

Le Magazine de *Terre des hommes* **Courage**

Afghanistan
**Les soins
comme rempart
pour l'avenir
des enfants**

Nigéria
**Des vies à
sauver après
les inondations**





Un vent d'espoir pour les enfants d'Afghanistan

Dans les villages isolés de Nangarhar, Tdh redonne espoir aux enfants et parents – qui n'en avaient plus depuis longtemps – grâce à l'implantation de centres de santé et d'espaces sécurisés pour les enfants.



Parole à

Hassan Khan Maroof, coordinateur régional à Jalalabad. Il partage son engagement humanitaire.



Tour d'horizon

- Liban : les enfants pris au piège de la violence
- Myanmar : des communautés dévastées par les inondations
- « Orange », notre nouveau magazine pour enfants



Perspectives

Nigéria : après les inondations dévastatrices, Tdh se mobilise pour protéger les enfants, assurer l'accès à l'eau potable et apporter un soutien psychologique aux plus vulnérables.



Comment aider ?

Participez à notre traditionnelle vente d'oranges dans la rue ou mobilisez votre entreprise pour donner de l'énergie à vos collègues.

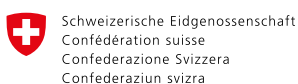


Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Photo de couverture ©Tdh/Elise Blanchard **Responsable édition** Joakim Löb **Coordination** Tatjana Aebli **Rédaction** Marc Nouaux, Isabel Zbinden
Graphisme et mise en page Maude Bernardoni **Reportage** en Afghanistan réalisé avec l'aide d'Atal Jan et Lema Wali.
Parution 4 fois par an **Tirage** 100'000 exemplaires en allemand, français et italien **Impression** Stämpfli AG
Changements d'adresse T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org **Courrier des lectrices et des lecteurs** redaction@tdh.org

Avec le soutien de



Direction du développement
et de la coopération DDC



imprimé en
suisse



Votre don en
bonnes mains.





« Vous verrez combien votre soutien est vital.
Car ici, chaque sourire, chaque rêve compte. »

Rana Alhelsi, Cheffe du bureau pays
de Terre des hommes en Afghanistan

Les dirigeants changent, mais les gens, eux, restent

Tous les jours, en passant devant mon bureau, je lis ce message de Terre des hommes sur le mur : « *Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant. Tout simplement.* » Il n'est pas là par hasard. Il est là pour nous rappeler, à mes collègues et à moi-même, notre raison d'être ici. C'est lui qui nous pousse, jour après jour, à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que les enfants d'Afghanistan aient une chance de grandir, même dans les coins les plus reculés où les familles n'ont souvent ni accès aux soins de base, ni même un minimum de protection.

Aujourd'hui, l'Afghanistan est plus vulnérable que jamais. Plus de la moitié de la population a besoin d'aide, et les prévisions pour 2025 ne sont guère plus encourageantes. Avec la baisse des financements internationaux, les premiers à en payer le prix sont les enfants et les femmes, qui représentent près de 70% des personnes en difficulté. C'est pour eux, et avec votre soutien, que nous sommes déterminés à rester, envers et contre tout.

Depuis l'ouverture de notre bureau à Kaboul en 1995, le pays a traversé d'innombrables bouleversements, des changements politiques profonds et des crises climatiques successives qui n'ont fait qu'aggraver les conditions de vie. Pourtant, grâce à votre générosité, nous avons tenu bon, portés par cette conviction simple mais puissante.

Dans les pages qui suivent, vous découvrirez des enfants comme Hajira, Fatima et Khudba, qui grandissent dans les « zones blanches », ces communautés rurales, isolées, où les infrastructures et services sont quasi inexistantes. Là-bas, les centres de santé et les espaces sécurisés que nous avons créés offrent une bouffée d'espoir, un refuge aux enfants et aux mères. Parce qu'ils savent alors qu'ils ne sont pas seuls. Qu'il y a quelqu'un, quelque part, qui croit en eux. J'espère qu'au fil de ces récits, vous verrez combien votre soutien est vital et leur permet d'avoir une enfance et se construire un avenir. Car ici, chaque sourire, chaque rêve compte.


Rana Alhelsi

Oui, je veux aider

Site web

Je fais un don sur
www.tdh.org/donner

Virement bancaire

Je fais un don via mon
application bancaire
CH41 0900 0000 1001 1504 8



 **TWINT**

Je fais un don via
Twint en scannant
ce QR-code

Les soins comme rempart pour l'avenir des enfants

Dans les villages isolés de la province de Nangarhar, Terre des hommes redonne espoir à celles et ceux qui n'en avaient plus depuis longtemps. Dans cette région sinistrée par des années de conflit et abandonnée par les gouvernements successifs, l'implantation de centres de santé et d'espaces sécurisés pour les enfants change des vies : on retrouve de la dignité et on s'autorise à penser à l'avenir. Mais il reste encore tant à faire...

« La première fois, j'ai trouvé pénible de faire cette longue route mais en arrivant, j'ai compris pourquoi les habitants de la région avaient besoin de nous et j'ai vite oublié ma fatigue. » Le docteur Safiullah Amarkhel raconte comment il a vécu son premier trajet de plus de deux heures entre Jalalabad, capitale de la province de Nangarhar, et Bandar Khula, dans le district d'Achin.



« J'ai compris pourquoi les habitants de la région avaient besoin de nous, et j'ai vite oublié ma fatigue. »

Safiullah Amarkhel, docteur

Terre des hommes (Tdh) y a implanté en avril 2024 un de ses 13 centres de soins. Chaque jour, les équipes de Tdh se rendent dans cette zone proche du Pakistan avec des camionnettes chargées de matériel médical. Peu à peu, les véhicules s'enfoncent dans des paysages escarpés et atteignent de plus petites routes qui se transforment enfin en chemins bordés de montagnes et de plaines infinies. L'Afghanistan émerveille par la beauté de ses paysages autant qu'il déroute par cette sensation de vide. Tout à coup, on voit surgir des villages et des petites communautés où des familles vivent dans des maisons de pierre ou de terre séchée.

Beaucoup sont des rapatriées, revenues vivre chez elles après avoir été contraintes de fuir au Pakistan ou en Iran.

Hassan Khan Maroof, coordinateur régional, plante le décor d'Achin, Deh Bala et Nazyan, les trois districts où Tdh a démarré ses activités.

« Si nous ne sommes pas là, il n'y a pas de santé ou de protection. On ne parle pas « d'un peu » ou de « minimum » : on parle de « rien » ».

Le saviez-vous?

198'700

personnes, dont une majorité d'enfants et de femmes, ont bénéficié de nos soins de santé en 2024



Tdh n'a le droit de s'implanter que dans les « zones blanches », ces régions où il n'y a aucune infrastructure, comme ici, où l'on ne parle que de souffrance depuis quarante ans. Le calme ressenti lorsqu'on foule cette terre tranche avec les douleurs passées. Avant l'arrivée des talibans en 2021, le groupe État Islamique a contrôlé le territoire pendant plusieurs années. En 2017, la tristement célèbre « bombe MOAB » (Massive Ordnance Air Blast), surnommée « Mother of All Bombs », a été larguée par les Américains dans le district d'Achin. Plus puissante bombe non-nucléaire de l'histoire, elle a causé de nombreux dégâts et la région en porte encore aujourd'hui les stigmates. C'est là, au cœur de ces vies et de ces paysages meurtris, que Tdh aide à construire l'Afghanistan de demain. La santé est la priorité absolue car les vies des jeunes mamans et des enfants sont en danger. Quelques mois après le lancement des centres de soins, Tdh mesure déjà l'impact de son action.

👉 Hajira, 10 ans, chez elle après avoir visité le centre de santé mobile de Tdh (voir son histoire à la page suivante).



↪ **La route dans la province du Nagarhar qui mène aux villages où Tdh implante des centres de soins.**

Fatima, 17 ans, cathéter posé sur sa main, raconte combien sa vie a changé grâce au centre de santé de Bandar Khula. « *Avant, on devait marcher deux heures pour atteindre la clinique la plus proche. C'était épuisant et pour les personnes qui étaient déjà malades, leur état s'aggravait.* » « *Certains ont même perdu la vie en chemin* », raconte le docteur Safiullah Amarkhel.



« Le docteur m'a donné des médicaments et expliqué comment mieux me nourrir. »

Fatima, 17 ans

La jeune fille a été orientée vers le centre de Tdh par une bénévole communautaire qui a été prévenue de son état préoccupant. « *J'étais faible, avec des sensations de brûlure sous la plante des pieds, beaucoup de vertiges et de fatigue* », raconte Fatima qui a rapidement été diagnostiquée avec une anémie modérée. « *Le docteur m'a donné des médicaments et expliqué comment mieux me nourrir. J'ai vite retrouvé ma force et j'ai reçu mes premiers vaccins contre le tétanos.* » Avant d'arriver au centre, elle était pourtant anxieuse, n'ayant pas l'habitude de recevoir des soins. Rassurée d'être entourée d'autres

femmes et enfants dans la salle d'attente, elle a aussitôt profité des premiers conseils. « *Une infirmière a animé une séance d'information sur l'hygiène, l'assainissement, la vaccination et la nutrition.* » Dans les centres de santé, les murs des pièces lumineuses sont recouverts d'affiches pédagogiques pour enseigner les bonnes pratiques en matière d'hygiène ou de nutrition. Comme une grande partie de la population n'est pas lettrée, il faut attirer l'attention à travers des schémas, des dessins et des images.

Revoir des sourires

Les femmes écoutent attentivement les conseils prodigués par les équipes de Tdh. On aperçoit des ongles peints avec un vernis qui s'écaille, entourés du noir de la terre qu'elles travaillent. Le temps des consultations et des réunions, elles oublient leur vie âpre dans les champs pour se soucier de leur santé.

Les véhicules de Tdh traversent chaque jour de nouveaux paysages désertiques, atteignant des vallées toujours plus isolées. À Kharkanai, dans le district de Deh Bala, on est entouré de montagnes pelées. Le village prend des allures d'oasis sur laquelle de vieilles maisons ont été dressées. Dans ce village, on découvre Hajira, 10 ans, sourcils épais, joues rondes et grands yeux verts. Dans son quotidien, on la voit tour à tour souriante, énigmatique, fière, rieuse, timide ou appliquée. Elle est surtout redevenue une enfant qui va bien. Il y a quelques mois, atteinte de fièvre, elle souffrait de graves maux de gorge, toussait beaucoup et peinait à s'exprimer, suscitant

l'inquiétude de sa famille. C'est l'arrivée de la clinique mobile de Tdh dans le village qui leur a offert des soins. Halima, la maman, voit enfin un peu de lumière au bout du tunnel, elle qui a déjà perdu un fils au combat. « *Le soutien fait toute la différence pour des familles comme la nôtre qui n'ont pas les moyens de s'offrir un traitement.* »

Pendant ce temps, Hajira s'active avec ses jeunes frères dans la cour de la maison familiale. Les sourires sont radieux et l'équipe de Tdh se réjouit d'avoir cet accès à l'intime. Quelques années en arrière, de telles scènes auraient été impossibles à capter. Cette ouverture des portes est le résultat de dialogues fructueux avec les familles autant qu'une reconnaissance à l'égard des soins apportés à Hajira. Pourtant, sa santé aurait pu se dégrader car en mars dernier, les autorités ont interdit les cliniques mobiles. Mais dans ce genre de village aussi reculé, disposer d'une structure mobile plutôt que fixe permet d'atteindre un maximum de personnes. Après des négociations, Tdh a pu conserver deux structures mobiles qui se rendent dans les localités les plus isolées pour offrir des soins de santé vitaux aux familles.



↪ **Un enfant est dépisté pour des signes de malnutrition dans l'une de nos cliniques de santé mobiles.**

« J'étais angoissée par ma première grossesse, j'ai apprécié les conseils et le soutien du personnel médical qui m'a donné plus confiance en moi. »

Khadija, 18 ans

« Avant cette expérience, nous n'avions bénéficié d'aucun service de santé ni de soins prénatals. J'ai aussi suivi des conseils et j'ai accouché en toute sécurité d'une petite fille prénommée Hafsa à l'hôpital. »

Sana, 20 ans

Quand deux belles-sœurs accouchent en même temps

Ces cliniques mobiles sont installées chaque jour par les équipes dans des bâtiments prêtés par la communauté. On y organise des îlots d'intimité à l'aide de rideaux.

Parfois, les discussions entre patient-e-s et personnel médical se font en extérieur, à l'ombre, sur des chaises en plastique. Devant le bâtiment, tous les médicaments sont soigneusement alignés sur une table avant d'être distribués.

Tous les registres sont tenus à la main. C'est sur un de ces gros cahiers que sont répertoriées les informations médicales de Sana, 20 ans, et Khadija, 18 ans, qui consultent Kalsima Maroof, sage-femme, pour un suivi post-natal. Les deux jeunes mamans, qui sont aussi belles-sœurs, ont la particularité d'avoir accouché à deux semaines d'intervalle. L'intervention de Tdh a été décisive : elles étaient anémiées et avaient prévu de faire naître leurs enfants à domicile, malgré les risques.

Sana et Khadija étaient faibles, fatiguées et sans appétit mais elles ont été traitées et accompagnées pour la fin de leur grossesse, comme le raconte Khadija :

« Nous avons reçu du savon, une moustiquaire et comme j'étais angoissée par ma première grossesse, j'ai apprécié les conseils et le soutien du personnel médical qui m'a donné plus confiance en moi. Grâce à cette aide, j'ai pu donner naissance à un petit garçon prénommé Ilham, et je suis profondément reconnaissante. » Et Sana ajoute : « Avant cette

Les centres de santé de Tdh, comment ça marche ?



Kalsima détaille les activités de Tdh pour les femmes enceintes : « Au quotidien, nous enregistrons les femmes enceintes et allaitantes, dépistons la malnutrition, puis nous faisons les soins prénatals ou postnatals, les examens physiques, l'éducation à la santé et l'on éduque au planning familial. Dans le cas de Khadija et Sana, par exemple, nous avons surveillé le rythme cardiaque de chaque

fœtus, pris la tension artérielle et le pouls ainsi que mesuré la taille et le poids. »



Les autres patient-e-s bénéficient de consultations classiques et sont dirigé-e-s, au besoin, vers des spécialistes. Au sein des centres de santé, on peut aussi repérer des besoins en matière de protection. « Certains patients qui viennent en consultation santé savent aussi que nous avons des activités de protection », explique Hassan. « Si l'on détecte un problème ou qu'ils nous sollicitent, ils rencontrent un de nos conseillers. D'autres découvrent nos services en arrivant au centre de santé et des travailleurs sociaux prennent le temps de leur décrire nos activités et de leur démontrer quel serait l'intérêt pour leur famille d'y participer. »

expérience, nous n'avions bénéficié d'aucun service de santé ni de soins prénatals. J'ai aussi suivi les conseils et j'ai accouché en toute sécurité d'une petite fille prénommée Hafsa à l'hôpital. » « Je les ai rassurées et réconfortées grâce au dialogue, à la sensibilisation et aux conseils », révèle Kalsima qui les a convaincues d'accoucher dans un établissement de santé.

De retour dans leur sobre maison familiale aux poutres apparentes et aux murs ornés de draps blancs aux motifs fleuris, les deux jeunes femmes sont allongées dans des chambres où d'épaisses couvertures leur offrent un semblant de confort. Les autres membres de la famille occupent des lits confectionnés à l'aide de bois et de cordes sur lesquels sont posés des tapis, faute de matelas.

Tout en tenant dans les bras son bébé de 18 jours, Sana détaille l'accompagnement post-natal qu'offre Tdh. « En plus de contrôler la santé de mon bébé, la sage-femme donne des informations sur le planning familial, l'allaitement et l'hygiène. » Kalsima est heureuse du dénouement pour ses deux patientes. « Grâce à nos efforts, nous transformons des vies en veillant à ce que des mères comme Khadija et Sana aient accès aux soins de santé dont elles ont besoin pour des grossesses sans risque et un avenir sain pour leurs enfants. » Épuisées sur leurs lits, les regards mêlés de fatigue et de reconnaissance, les deux belles-sœurs expriment autant de soulagement que d'usure. Elles savent que dès qu'elles auront repris des forces, elles reprendront les travaux domestiques ou ceux des champs.

Le chemin de Khudba : de la colère au rêve

Offrir d'autres perspectives et une meilleure place aux enfants dans la société en les protégeant, c'est un des autres enjeux pour Tdh dans cette région. Après Deh Bala, on change encore de vallée pour atteindre un village dans le district de Nazyan. On se dirige vers un bâtiment qui abrite un espace

sécurisé pour les enfants. C'est un lieu refuge où elles et ils peuvent jouer et apprendre alors qu'aucune école n'existe dans les environs. Srozzara, la maman de Khudba, 10 ans, révèle que sa fille était « très en colère » avant de rejoindre cet espace. Difficile, pourtant, d'associer Khudba au sentiment de colère quand on l'observe aujourd'hui. Ses yeux ronds et rieurs accompagnent sans cesse son sourire éclatant, tandis qu'elle se raconte des histoires en jouant avec des poupées. « Avant, je passais mes journées avec les chèvres et les moutons pour les accompagner paître. Je ramassais de l'herbe et du bois, j'étais parfois

« Je me sentais mal à l'aise mais la bénévole nous a traités avec gentillesse et s'est bien occupée de nous. »

Khudba, 10 ans



sans but alors que j'avais envie de jouer ou d'étudier. Mais l'école la plus proche était trop éloignée pour pouvoir y aller. » Anxieuse, Khudba vivait son quotidien avec un sentiment d'isolement.



Le saviez-vous ?

23,7 millions

de personnes en Afghanistan ont besoin d'aide humanitaire en 2024, soit plus d'un-e habitant-e sur deux.

Sa mère revient sur cette période difficile. « Elle portait des choses lourdes car nous n'étions pas conscients des dangers. Aussi, comme elle était en colère, elle peinait à communiquer avec les autres enfants. Les travailleurs sociaux et les bénévoles nous ont donné des informations sur les droits de l'enfant et depuis, nous avons conscience de ce qui est bon ou pas. » Au début, Khudba a vécu un temps d'adaptation. « Je me sentais mal à l'aise mais la bénévole nous a traités avec gentillesse et s'est bien occupée de nous. » Une conseillère en santé mentale et soutien psychosocial a parlé avec la petite fille qui a trouvé, pour la première fois de sa vie, un espace où sa voix pouvait être entendue. Encouragée, elle a découvert l'enseignement. « Les mathématiques, l'alphabet, l'orthographe, le dessin, les travaux manuels, les prières... », détaille Khudba qui apprend aussi à s'amuser en groupe. Elle a été initiée au thoke et au chendro, des jeux qui s'effectuent en extérieur avec de petits cailloux.

Khudba est heureuse de le dire : « Maintenant, j'ai des amies ». Quand on la voit rire et gambader au cœur d'un jardin verdoyant, entourée de toutes ses camarades facétieuses, on mesure la transformation de cette fillette qui était isolée et sans aspiration. Sa nouvelle routine, qui inclut trois heures passées au centre pour étudier et jouer, nourrit son rêve : « devenir enseignante pour éduquer les filles de mon village. J'espère que dans le futur, toutes les filles pourront aller à l'école et ne pas arrêter leurs études. »

Modaser, un enfant passé de l'atelier à l'école

Les travailleurs sociaux de Tdh ont dû convaincre la famille de Modaser, 8 ans, pour qu'il intègre un espace sécurisé de Tdh. Avant, son père l'emmenait travailler chaque jour dans son atelier de pièces détachées. « *En rentrant, j'étais tellement fatigué que j'allais au lit sans me laver* », raconte Modaser. Initié à la peinture, au dessin ou au cricket, le petit garçon s'est transformé. « *Il a vite montré son potentiel, son comportement et son attitude se sont améliorés* », révèle Zafar Khan, son professeur bénévole. Le cricket, sport populaire en Afghanistan qui nécessite peu de moyens, a aidé l'enfant à progresser en groupe tout en révélant ses qualités d'adresse, comme le dessin a mis en avant ses capacités d'application. Désormais, Modaser fréquente une école locale car le travail de réintégration amorcé au centre de Tdh a porté ses fruits. « *Je peux rêver grand* », sourit Modaser qui s'est découvert le droit de s'imaginer un futur.



Au moment de quitter Khudba, on s'attarde sur les nombreux sourires qui irradient le jardin. Proche d'un puits, les filles jouent avec une corde à sauter, évacuant, le temps de cette respiration, les sombres questions qui concernent leur avenir et leur future place dans la société afghane. Hajira, Khudba, Fatima, Sana ou Khadija ont besoin de savoir que de nouvelles choses seront possibles.

Recevoir des soins, apprendre et participer à des jeux ou activités les aideront à se sentir fières : avoir des objectifs est au moins aussi important que d'être en bonne santé. Shaima, volontaire communautaire insiste. « *C'est tellement gratifiant d'assister au développement des enfants. L'histoire de Khudba illustre l'impact de nos activités. Avec notre soutien, elle a non seulement retrouvé*

son enfance mais aussi l'espoir d'un avenir meilleur. » L'espoir d'un avenir meilleur, une perspective que Fatima est heureuse de voir prendre corps : « *Grâce à l'aide reçue, non seulement on voit notre état de santé s'améliorer mais surtout, on reprend espoir. Cela redonne de la dignité à nos vies.* »

Marc Nouaux

Avec votre don, nous pouvons par exemple



CHF 120.-

donner à une femme enceinte les soins pré- et postnataux nécessaires

CHF 100.-

donner à un nouveau-né les premiers soins essentiels

CHF 50.-

donner un soutien psychosocial à un-e enfant dans notre espace adapté aux enfants

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Parole à

Hassan Khan Maroof, *Coordinateur régional des programmes à Jalalabad*

Hassan, originaire de la province de Nangarhar, travaille depuis 16 ans chez Terre des hommes (Tdh). Il se confie sur sa vie rythmée depuis 40 ans par les crises et les conflits. Évoquant son irrésistible besoin de lutter, il nous explique aussi comment il vit la dégradation du statut de la femme dans la société afghane.



« Nous négocions beaucoup avec les autorités pour que les femmes restent au cœur de nos projets, que ce soient celles qui travaillent avec nous ou celles qui bénéficient de nos services. »



En tant qu'Afghan, vous n'avez connu presque que le conflit ou la guerre dans votre pays depuis votre naissance : comment ne jamais se décourager ?

J'ai commencé à travailler dans le secteur humanitaire quand j'étais moi-même réfugié au Pakistan. Je suis devenu professeur dans un camp, j'étais donc un réfugié qui enseignait aux réfugiés [sourires]. Je suis revenu en Afghanistan en 2005 en tant que travailleur humanitaire et depuis, je suis très heureux quand j'aide des gens. Lorsqu'ils reçoivent de la nourriture ou de l'argent pour acheter des produits dont ils ont besoin, je les vois sourire et ça me fait vraiment du bien. Ce n'est pas difficile de se motiver car il y a tout à faire dans ce pays. Par exemple, dans le district d'Achin, Tdh aide à la santé et à la protection mais il y a aussi des besoins immenses en hébergement, en assainissement, en éducation... Dès que nous repérons un manque, nous faisons tout notre possible pour apporter une réponse adaptée, nous-mêmes ou à travers nos partenaires.

La solidarité est donc une des clés de la reconstruction du pays ?

Prenons un exemple : tenir un verre d'eau dans une main pendant un quart d'heure ne pose aucun problème, mais si on le tient seul pendant deux ou trois heures, la main finira par se paralyser. Et même si on a la force de tenir ce verre d'eau pendant 24 heures, on ne pourra

plus bouger sa main ensuite. Il faut donc poser le verre sur une table et demander à chacun de le tenir un peu. Personnel médical, travailleurs sociaux, bénévoles communautaires... Nous avons tous besoin de nous donner de la force en tenant chacun un peu ce verre d'eau. Seul, on ne parvient à rien.

Comment vivez-vous les restrictions sévères dont sont victimes les femmes ?

C'est très préoccupant mais nous luttons car nous ne l'acceptons pas. Nous négocions beaucoup avec les autorités pour que les femmes restent au cœur de nos projets, que ce soient celles qui travaillent avec nous ou celles qui bénéficient de nos services. Par exemple, en matière de protection, la présence de collègues féminines est essentielle pour travailler auprès des femmes et des filles. En santé, c'est plus souple, nos docteurs hommes sont autorisés à soigner des patientes femmes. Toutefois, certaines familles ne l'acceptent pas pour des raisons culturelles. C'est une région très conservatrice, même avant le retour des talibans, elle l'était déjà.

Beaucoup de femmes ne peuvent pas prendre leurs propres décisions et ont donc un moins bon accès aux soins...

Il est vrai que dans ces districts, les femmes sont dans une situation d'isolement très fort. Par exemple,

il y a encore beaucoup trop d'accouchements à domicile et c'est très préoccupant pour leur santé. Elles ne peuvent pas prendre la moindre décision et pour sortir de leur maison, elles doivent demander l'autorisation des hommes de la famille. Donc quand un membre de notre équipe fournit aux patientes des informations sur les complications liées à la grossesse ou aux accouchements à domicile, il doit aussi en parler aux hommes. Donner l'information seulement aux femmes peut ne pas avoir d'effet. En revanche, si les hommes sont conscients de tous les dangers, ils acceptent plus facilement les changements et les femmes ont davantage accès aux services de santé. Ils vont anticiper l'accouchement en préparant un transport pour un hôpital, par exemple. Nous donnons les contacts d'endroits où ils peuvent aller afin qu'ils sachent exactement quoi faire le jour J.

Le dialogue avec les hommes est donc un enjeu très important pour améliorer le quotidien des femmes mais aussi des enfants...

Il faut se projeter avec eux quand on évoque le progrès et le futur. Par exemple, quand on discute avec des hommes d'un village pauvre et très isolé, on leur demande comment ils imaginent cet endroit dans 20 ans : est-ce qu'ils veulent laisser leurs enfants travailler très jeunes et ne recevoir ni soins ni éducation ?

Dans ce cas, dans 20 ans, ces enfants seront dans la même situation que leurs parents aujourd'hui et rien ne changera. On leur dit qu'ils ont les moyens d'amorcer le changement dès maintenant en parlant autour d'eux de la nécessité de soigner ou scolariser les enfants, y compris les filles. C'est important que les enfants aient conscience de leurs droits et de leurs besoins. Ils construiront l'avenir. Ensuite, d'autres choses seront possibles, d'autres services pourront exister grâce à l'éducation qu'ils auront reçue.

Sur quoi repose votre espoir en l'avenir pour votre pays ?

Depuis 40 ans, les gouvernements se succèdent, et les réglementations changent sans cesse. Guerre après guerre, conflit après conflit, ce sont les gens « ordinaires » qui se retrouvent chez eux. Nombreux sont ceux qui ont perdu leur emploi et traversé tant de moments difficiles... Ils se demandent ce qu'il va se passer ensuite. Psychologiquement, ils sont très affectés. Nous nous demandons comment les soutenir alors que nous sommes nous-mêmes, en tant qu'Afghans, très affectés. Mais les gens nous donnent cette force de continuer. On n'a pas le droit d'abandonner, jamais.

Propos recueillis par Marc Nouaux

↪ **Les sage-femmes de Tdh jouent un rôle important dans le suivi des femmes enceintes et allaitantes. Ici, Khadija, 18 ans, visite Kalsima Maroof avec son petit garçon de quatre jours dans le centre de santé mobile de Tdh.**



Tour d'horizon

Myanmar : des communautés dévastées par les inondations

Au cœur du Myanmar, les villages du district de Taungoo ont été engloutis sous des inondations dévastatrices qui ont ravagé le pays récemment, faisant près de 300 morts et affectant plus d'un million de personnes. En l'espace de quelques jours, jusqu'à 90% des maisons, écoles, hôpitaux, sources d'eau et terres agricoles y ont été détruits, laissant des communautés entières sans ressources et sans abri.



L'accès aux soins de santé est limité, l'eau potable et les services d'assainissement manquent, et des coupures d'électricité sont de plus en plus fréquentes. Le tout aggravé par un contexte socio-politique extrêmement instable.

« Une mère nous a raconté comment les inondations ont anéanti la seule source de revenus de sa famille. Ses enfants se retrouvent maintenant sans accès à l'eau potable et n'ont plus de quoi manger correctement. Leurs maisons détruites, l'accès aux soins quasi inexistant, elle craint maintenant pour leur avenir », explique Htet Aung Kyaw, responsable du programme de santé de Tdh au Myanmar.



En réponse à cette catastrophe, nos équipes se sont mobilisées sans attendre, apportant un soutien d'urgence aux familles de Taungoo. Des distributions de nourriture, d'eau potable, de vêtements et de matériel de premiers secours ont été organisées pour subvenir aux besoins les plus immédiats. Simultanément, des services de soins de santé primaires ont été mis en place, garantissant que les communautés touchées puissent recevoir les soins et l'accompagnement dont elles ont désespérément besoin.

Liban : les enfants pris au piège de la violence



Au Liban, l'escalade de la violence et les attaques aériennes et terrestres destructrices menées par Israël plongent les enfants dans une crise humanitaire de plus en plus grave. *« Nous avons urgemment besoin de matelas et de couvertures. Nos enfants manquent de produits de base comme le lait et les couches »,* nous a confié une femme déplacée.

Le nombre de vies innocentes perdues dans ce chaos grandit chaque jour, avec des enfants injustement arrachés à l'avenir ou marqués à jamais par des blessures physiques et émotionnelles. Des dizaines de milliers de familles ont été forcées de fuir leurs foyers, cherchant désespérément refuge dans des zones moins dangereuses.

Terre des hommes est sur le terrain au Liban depuis 1977, évoluant dans les conditions déjà difficiles du pays. Alors que les attaques israéliennes continuent de s'intensifier, nos équipes travaillent 24 heures sur 24, apportant une aide d'urgence et un soutien psychosocial aux enfants et aux familles prises dans le conflit. *« Nous sommes consternés par l'escalade de la violence et l'impact dévastateur qu'elle a sur les enfants et leurs familles. Des centaines d'écoles ont été transformées en abris de fortune. Nous recevons des cas d'enfants séparés de leur famille pendant la fuite et qui sont en grande détresse. Nos équipes font tout leur possible pour répondre aux besoins immédiats. Mais la violence doit cesser »,* déclare Elizabeth Cossor, représentante pays de Tdh au Liban. *« Les enfants ont besoin de se sentir en sécurité et protégés, et de retrouver le plus rapidement possible une vie normale. »*

**Votre soutien est précieux.
Merci pour votre don :**



Podcast

Travailler au cœur du conflit

Que ressent un humanitaire qui vit et travaille dans une région marquée par un conflit? Comment parvient-il à soutenir les familles tout en étant personnellement affecté? Notre collègue Shadi Jaber, spécialiste en santé mentale en Cisjordanie, s'est livré au micro de notre podcast The Field.



Écoutez son témoignage puissant (en anglais):



40 ans de carrière chez Tdh

Didier Wenger part à la retraite après 40 ans de bons et loyaux services. Dans cet épisode de podcast, celui qui a connu le fondateur de Tdh Edmond Kaiser raconte les moments les plus marquants de sa carrière, dont une prise d'otages qu'il n'oubliera jamais. Ne manquez pas ce témoignage unique et historique!



Écouter le podcast:



Merci!

De votre solidarité envers les enfants dans le monde, tout au long de l'année. Grâce à chaque don, chaque legs, chaque heure de bénévolat et chaque partenariat, des millions d'enfants peuvent envisager un avenir meilleur.

Découvrez notre vidéo pour voir les moments de joie qui ont marqué leur année:



© Tdh/Jam Naotz

Découvrez « Orange », notre nouveau magazine pour enfants

Nous sommes ravi-e-s de vous présenter « Orange », un magazine pour les enfants de 8-12 ans qui met en lumière leurs droits. À travers une BD, des histoires captivantes et des informations enrichissantes, ce nouveau format offre une lecture passionnante qui inspirera les enfants à agir pour leurs droits.

Consultez-le en ligne:



Nigéria : sauver des vies après les inondations

Des routes éventrées par des coulées de boue, des voitures sur le toit, des maisons déchirées et vidées de leurs occupants : tel est le triste spectacle auquel on assiste à Maiduguri, dans le nord-est du Nigéria. De graves inondations ont sévi le 10 septembre 2024, provoquant plus de 300 morts et le déplacement de 400'000 personnes, réfugiées dans une vingtaine de camps. C'est dans deux d'entre eux que Terre des hommes (Tdh) s'est pressée d'agir pour aider après cette catastrophe naturelle sans précédent. « Une fois de plus, les enfants sont les plus touchés par la crise », déplore Florington Aseervatham, représentant de Tdh au Nigéria. « De nombreuses familles ont tout perdu, fuyant les inondations et cherchant refuge dans des écoles surpeuplées. »

« Les moustiques se développent et on a un vrai risque de propagation de la malaria car beaucoup d'enfants l'ont déjà attrapée. »

Rukaiya Aliyu, cheffe de projet pour Tdh à Maiduguri

Les équipes de Tdh se sont immédiatement mobilisées devant l'urgence. La priorité est de garantir l'accès à l'eau potable et d'améliorer les installations sanitaires. Pour cela, Tdh répare, désinfecte, réhabilite ou construit des points d'eau et des latrines. Nous distribuons des comprimés de purification d'eau, des articles de première nécessité et d'hygiène. Car l'urgence, c'est d'empêcher la propagation des maladies. « La situation est catastrophique avec une menace de maladies d'origine hydrique en raison des mauvaises conditions d'hygiène », explique Florington.



« Les moustiques se développent et on a un vrai risque de propagation de la malaria. Beaucoup d'enfants l'ont déjà attrapée », complète Rukaiya Aliyu, coordinatrice programme pour Tdh à Maiduguri.

Modu, 11 ans, a été séparé de sa mère lors d'une inondation dévastatrice qui a dispersé de nombreuses familles. « La peur m'a envahi à ce moment-là », déclare le garçon. Depuis, il vit avec sa tante dans un camp. Le plus difficile pour lui est de retrouver une certaine stabilité dans cet environnement inconnu. « Il y a beaucoup d'enfants comme Modu qui se retrouvent seuls, livrés à eux-mêmes, séparés de leurs parents et de leur famille », explique Rukaiya. Avec le soutien de Tdh, il s'est inscrit à des activités récréatives, lui offrant un espace sûr pour jouer, s'exprimer et trouver du réconfort parmi d'autres enfants.

« L'enseignement est actuellement interrompu, ce qui accroît le risque d'abus et exacerbe la détresse émotionnelle et sociale qu'ils endurent déjà », explique Florington. « Nous avons des jeux, des ballons, des puzzles, tout ce qui est nécessaire pour les aider à sortir de cette dure réalité : ces activités psychosociales sont vraiment importantes », insiste Rukaiya. « Les enfants veulent jouer, ils en ont besoin », répète-t-elle, avec beaucoup d'émotion dans la voix. « Ils sont traumatisés et ne comprennent pas ce qui leur arrive. » L'équipe de Tdh a également orienté Modu vers des services qui l'aident à retrouver sa mère. Pour le garçon, l'espoir de retrouver sa famille lui donne la force et le courage d'aller de l'avant.

En attendant que la lumière revienne sur Maiduguri, Tdh protège et accompagne ces enfants avec un soutien psychologique indispensable; un projet qui bénéficiera à 25'000 personnes, dont 15'000 enfants. De quoi les aider à retrouver le sourire.

Marc Nouaux



Comment aider ?



Sapin du cœur

10-13 décembre, Avry-sur-Matran

Faites vos achats de Noël tout en contribuant à notre mission d'offrir une alimentation saine et suffisante aux enfants. Nos bénévoles tiendront un stand au centre commercial d'Avry-Centre tous les jours dès 8h.



Marche des Rois

3 janvier, Romont

Rendez-vous à 19h à la cour de la Maison Saint-Charles, rue du Château 126 à Romont. Durée de la marche de 1h00 à 1h30, pour tout public.

Animations et surprises durant le parcours. Soupe et boissons à l'arrivée. Collecte en faveur de Terre des hommes.

Inscriptions souhaitées jusqu'au 2 janvier à 12h : à anne.stern.ti@gmail.com, au 079 423 20 02 ou 077 403 63 17

Vente d'oranges



7 et 8 mars, dans toute la Suisse

Rejoignez la traditionnelle vente d'oranges de Tdh dans la rue! Ensemble, engageons-nous pour les droits de l'enfant.

Apprenez-en plus : www.tdh.org/oranges



Participez en tant que bénévole. Contactez benevolat@tdh.org ou 058 611 06 76.

Vos dons sont déductibles des impôts !



Chaque début d'année, nous vous faisons parvenir une attestation fiscale personnelle qui recense vos dons de l'année précédente. Grâce à ce document, vous pouvez bénéficier des réductions fiscales.

La fin d'année étant une période chargée pour les instituts bancaires et postaux, nous vous encourageons à faire vos dons de fin d'année par carte de crédit avant le 16 décembre et les dons par virement ou QR-facture avant le 27 décembre pour qu'ils soient encore comptabilisés sur l'année en cours.

Le service Relations Donateurs se tient à votre disposition pour toute information complémentaire : donorcare@tdh.org.



Toute l'équipe vous remercie, vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année et se réjouit de vous retrouver en 2025.

Mobilisez votre entreprise pour les enfants dans le besoin !

Participez à la vente d'oranges en faveur des enfants dans le monde. Commandez dès à présent et jusqu'au 3 février 2025 des cartons d'oranges pour donner de l'énergie à vos collègues sous www.tdh.org/oranges ou contactez-nous : orange@tdh.org.



« Quand je serai
grande, je serai
artiste. »



Téléchargez notre guide !
testament.tdh.org

L'avenir est entre les mains des enfants.

Faites le bon geste en soutenant la génération de demain.
Inscrivez Terre des hommes dans votre testament.

Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Route des Plaines-du-Loup 55, 1018 Lausanne
T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org
www.tdh.org, CH41 0900 0000 1001 1504 8

 www.tdh.org/donner
 www.facebook.com/www.tdh.org
 www.linkedin.com/company/tdh-org
 www.instagram.com/tdh_org



Terre des hommes
Aide à l'enfance.